

The background features three classical Greek busts rendered in a light, stippled style. One bust is in the foreground, looking slightly to the right. Two other busts are positioned behind it, one to the left and one to the right, both looking towards the left. The overall aesthetic is minimalist and scholarly.

PREMIÈRE PARTIE

**MÉDITATIONS PHILOSOPHIQUES.
LA SAGESSE ANTIQUE**



LUCRÈCE, *DE RERUM NATURA*, II, 1-19

L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

Nous ne connaissons pratiquement rien de Lucrèce (99/94-55/50), si ce n'est son œuvre épicurienne, le *De rerum natura*, tentative d'analyse de la nature du monde et des phénomènes naturels, pour libérer l'homme du fardeau de ses superstitions et de la peur de la mort. Dédié à Memmius, apprécié par Cicéron et son frère qui l'ont lu en -54 et l'ont fait éditer, le *De rerum natura* commence par un exposé sur les atomes et les formations de corpuscules (livres I et II). En effet, l'éthique découle d'une physique, comme le montre cet extrait : en comprenant notre état passager de conglomerats d'atomes, nous pourrions être libérés de l'angoisse et atteindre à cette tranquillité de l'âme (ataraxie) qui, pour les épicuriens, constitue le bonheur.

► Kit de survie

VOCABULAIRE

- *aevum, i, n* : durée, temps de la vie, vie
- *bellum, i, n* : guerre
- *campus, i, m* : plaine, champ
- *corpus, oris, n* : corps
- *cura, ae, f* : soin, souci
- *dies, iei, m* : jour (féminin, au sens de jour fixé, date)
- *dolor, oris, m* : douleur, souffrance.
- *dulcis, is, e* : doux
- *fruor, eris, frui, fruitus et fructus sum (+ Abl)* : jouir de
- *homo, inis, m* : homme
- *ingenium, ii, n* : qualités innées, caractère, intelligence
- *jucundus, a, um* : agréable
- *labor, oris, m* : travail
- *mare, is, n* : mer
- *mens, ntis, f* : intelligence, esprit (faux imparisyllabique)
- *metus, us, m* : crainte, inquiétude
- *munio, is, ire, ivi, itum* : fortifier, protéger
- *nonne ?* est-ce que ... ne ... pas ? (réponse : oui, si)
- *nox, noctis, f* : nuit (faux imparisyllabique)
- *ops, opis, f* : pouvoir, moyen, force / au pl (*opes, um*) : richesses
- *periculum, i, n* : danger
- *quam* (précédé d'un comparatif) : que
- *quia (+ ind.)* : parce que
- *sapiens, ntis* : sage
- *specto, as, are, avi, atum* : contempler
- *suavis, is, e* : doux, agréable
- *via, ae, f* : route
- *video, es, ere, vidi, visum* : voir
- *voluptas, atis, f* : plaisir

- Fondé par Épicure, il est désigné également comme philosophie du Jardin. Il attache une importance particulière à l'amitié et à la mémoire.
- Il adapte la théorie atomiste de Démocrite : chute des atomes dans le vide, déviation imperceptible (*clinamen*), choc et agrégat d'atomes formant des corps et permettant la liberté.
- Classification des plaisirs selon qu'ils sont nécessaires et naturels ou non. Idéal de l'absence de trouble (*ataraxie*).

LA LANGUE POÉTIQUE DE LUCRÈCE

Elle intègre quelques archaïsmes dont il faut avoir connaissance pour traduire sans difficultés :

- * génitif sg, 1^{re} déclinaison en *-ai* (et non *ae*), 2^e déclinaison en *i* pour les noms en *-ius* (au lieu de *-ii*).
- * génitif pl en *-um* pour la 2^e déclinaison (*deum* = *deorum*, attention aux confusions avec l'accusatif singulier !)
- * démonstratif *olle* au lieu de *ille*
- * *quis* = *quibus*
- * renforcement des pronoms : *hasce, illaec, nosmet, tute*
- * crase : *suavest* (et non *suave est*)
- * subjonctif de *sum* : *siet*, et non *sit* ; *pote est, potis est, pote*, plutôt que *potest*, infinitif *potesse* au lieu de *posse*.
- * infinitif présent passif en *rier* au lieu de *ri*
- * Grande liberté dans l'emploi de l'infinitif et dans la place donnée au subordonnant et au relatif dans la phrase (souvent placé à l'intérieur de la proposition).

► Texte et traduction

- 1 *Suaue, mari magno turbantibus aequora uentis*
E terra magnum alterius spectare laborem,
Non quia uexari quemquamst iucunda uoluptas,
Sed quibus ipse malis careas quia cernere suauest.
- 5 *Suaue etiam belli certamina magna tueri*
Per campos instructa tua sine parte pericli ;
Sed nihil dulcius est bene quam munita tenere
Edita doctrina sapientum templa serena,
Despicere unde queas alios passimque uidere
- 10 *Errare atque uiam palantis quaerere uitae,*
Certare ingenio, contendere nobilitate,

*Noctes atque dies niti praestante labore
 Ad summas emergere opes rerumque potiri.
 O miseras hominum mentes, o pectora caeca !
 15 Qualibus in tenebris vitae quantisque periclis
 Degitur hoc aevi quodcumquest ! Nonne uidere
 Nihil aliud sibi naturam latrare, nisi utqui
 Corpore seiunctus dolor absit, mensque fruatur
 Iucundo sensu cura semota metuque ?*

► **Vers 1-6**

Il est doux (*suaue < est >*), quand sur la vaste mer (*mari magno*) les vents agitent les flots (*turbantibus aequora uentis*), de regarder depuis la terre (*e terra spectare*) le dur effort d'autrui (*magnum alterius laborem*) non que ce soit un plaisir agréable (*non quia <e>st iucunda uoluptas*) de voir quelqu'un malmené (*uexari quemquam*), mais parce qu'il est doux (*sed quia suauest*) de percevoir (*cernere*) à quels maux on échappe soi-même (*quibus ipse malis careas*). Il est doux aussi (*suaue etiam < est >*) de contempler les grands combats de la guerre (*belli certamina magna tueri*) organisés sur les champs de bataille (*per campos instructa*), sans prendre soi-même part au danger (*tua sine parte pericli*).

☞ REMARQUES GRAMMATICALES

- v. 1 : *turbantibus aequora uentis* est un ablatif absolu (équivalent à une participiale en français).
- v.3: *uexari quemquam*: proposition infinitive sujet de *<e>st*.
- v. 4 : *quibus ipse malis careas* : le subjonctif présent à la deuxième personne exprime l'indéfini ; l'antécédent (*malis*) est COD de *cernere* (= *ea mala*) mais, comme il est intégré à la subordonnée, il prend le cas de *quibus* (ablatif voulu par le verbe *careo*).
- v. 5-6 : même construction (verbe à l'infinitif, sujet réel de l'adjectif au neutre *suaue*).

► **Vers 7-14**

Mais rien n'est plus doux (*sed nihil dulcius est*) que d'occuper les sereins espaces sacrés (*quam tenere templa serena*), bien protégés et bien édifiés par l'enseignement des sages (*bene munita edita doctrina sapientum*), d'où l'on peut regarder les autres d'en haut (*despicere unde queas alios*), les voir errer çà et là (*passimque uidere errare*) et chercher la voie de la vie en se dispersant sans but (*atque uiam palantis quaerere uitae*), faire assaut

d'intelligence (*certare ingenio*), rivaliser de noblesse (*contendere nobilitate*), s'efforcer, jours et nuits (*noctes atque dies niti*), de parvenir, par un travail intense, au faite des richesses (*praestante labore ad summas emergere opes*) et de s'emparer du pouvoir (*rerumque potiri*).

REMARQUES GRAMMATICALES

- v. 7-8: *templa* désigne, plus que les temples, l'espace sacré qui offre un asile inviolable à quiconque le recherche. Les participes *munita* et *edita* renvoient à *templa*; *serena* est ambigu et peut qualifier à la fois l'accusatif neutre pluriel *templa* (la voyelle finale est alors brève) ou l'ablatif *doctrina* (la voyelle finale est alors longue), la scansion métrique permettant cette ambiguïté en finale de vers (mais le traducteur est contraint de faire un choix).
- v. 9: *queas* est un subjonctif présent, dont la deuxième personne du singulier transcrit un indéfini (voir *careas*, au v.4).
- *Despicere*, qui est mis en relief par sa place avant le subordonnant (*unde*), transcrit le fait de regarder (*-spicere*) d'en haut (*-de*).
- v. 9-13: *queas* a pour complément *despicere* et *uidere*, lequel gouverne les infinitifs qui suivent (*errare, quaerere, certare, contendere, niti, emergere, potiri*). *Rerum* est au génitif pluriel, cas que Lucrèce a préféré à l'ablatif traditionnel avec *potior, iri, potitus sum*; il désigne la puissance matérielle, la souveraineté, le pouvoir.

► Vers 15-16

O malheureux esprits des hommes (*o miseras hominum mentes*), ô cœurs aveugles (*o pectora caeca*) ! Dans quelles ténèbres de la vie (*qualibus in tenebris uitae*) et dans quels grands dangers (*quantisque periculis*) se consume la durée de notre existence, quelle qu'elle soit (*degitur hoc aevi quodcumquest*) !

REMARQUES GRAMMATICALES

- v.14: accusatifs exclamatifs.
- v. 15-17 : attention à la nuance de sens entre *qualibus* (« de quelle sorte») et *quantus* (porte sur la grandeur).
- v. 17: le démonstratif *hoc*, complété par le génitif *aevi* (sur le modèle de *quid noui*), prend ici une valeur possessive de la première personne (mot à mot: «cela qui est à nous en fait de l'existence»); *quodcumquest* est un pronom relatif (*quicumque*: quel... que) auquel a été ajouté *est* (crase).

► **Vers 16-19**

Ne voyez-vous pas (*nonne uidere*) que la nature ne réclame en aboyant rien d'autre pour elle que ceci (*nihil aliud sibi naturam latrare, nisi*) : que la douleur soit maintenue séparée et loin du corps (*utqui corpore seiunctus dolor absit*), et que l'esprit jouisse d'un sentiment agréable (*mensque fruatur iucundo sensu*), exempt de souci et de crainte (*cura semota metuque*) ?

☛ **REMARQUES GRAMMATICALES**

- v.16: *uidere*: infinitif de narration; il s'agit là de la dernière occurrence d'un verbe de vision, après *spectare* (v.2) qui transcrit l'attention du regard («regarder souvent, être orienté vers, avoir les yeux fixés sur», en lien avec *spectaculum*), *cernere* (v.4), qui comporte une idée de choix («distinguer entre plusieurs objets, trier, voir»), *tueri* (v.5), qui contient une notion d'abri («regarder, voir, garder, protéger»), *despicere* (v.9), qui est formé sur la même racine que *spectare*, avec apophonie et qui précise l'orientation du regard en prenant un sens moral, à travers le préverbe *-de* («regarder d'en haut», sens suggéré par *unde*, qui suit, «mépriser»), *videre* (v.9 et 16) qui indique le lien entre la vue et la compréhension (race *vid*, «voir pour connaître»).
- v. 17 : *latrare* signifie « aboyer » et il faut garder l'image dans la traduction.
- *utqui* est un synonyme de *ut* (+ subj ; ici *absit* et *fruatur*), fréquent également chez les comiques latins (Plaute et Térence).
- Rappel: *ut* + ind= quand, lorsque, comme / + subj= pour que (but), si bien que (conséquence), que (conjonctive complétive)

À revoir

- Les cinq déclinaisons
- Les conjuguaisons (indicatif et subjonctif)



ENTRAÎNEZ-VOUS!

► Objectif vocabulaire

Sauriez-vous reconstituer par vous-même le texte latin et sa traduction, en vous aidant des éléments restants? Le vocabulaire est celui qui est à mémoriser. Le corrigé est donné en fin de volume.

....., *mari magno turbantibus aequora*,
E terra magnum alterius spectare laborem,
Non quia uexari quemquamst iucunda,
Sed quibus ipse malis careas *cernere suauest.*
..... *etiam belli certamina magna tueri*
Per campos instructa tua sine parte

Il est doux, quand sur la vaste, les vents agitent les flots, de regarder depuis, le dur effort d'autrui, non que ce soit un plaisir de voir quelqu'un malmené, mais parce qu'il est doux de percevoir à quels on échappe soi-même. Il est doux aussi de contempler les grands combats de la organisés sur les champs de bataille, sans prendre soi-même part au danger.

► Objectif grammaire

(maniement des déclinaisons et des conjugaisons, niveau 1)

Traduisez les phrases suivantes inspirées du texte:

- Il était doux de regarder depuis les terres les durs efforts d'autrui et de voir à quel malheur on échappe soi-même.
- Les hommes s'efforcent, jours et nuits, de s'emparer de la richesse la plus grande par des labeurs intenses.

► Vers le commentaire

Méditations sur l'homme et la vie

* *Pericula uitae: la tempête*

- La méditation philosophique est d'abord d'ordre physique (philosophie atomiste).
- Art concret et approche poétique : l'objectif de Lucrèce est de « faire voir », de persuader avant de convaincre (le *quia* de l'argumentation rationnelle n'intervient qu'au v. 4).

* *Tenebrae uitae: vaine agitation de l'homme*

- Lucrèce présente l'homme en perpétuel mouvement mais un mouvement improductif, assimilé à une errance stérile, à rapprocher du divertissement pascalien (*Pensées* 139, Brunschvicg).

- Évocation critique de la réalité humaine : quête de gloire et d'honneurs, relations conflictuelles (v. 11), qui pervertissent les rapports humains.

* *Vanité de l'héroïsme guerrier*

- Lucrèce va jusqu'à remettre en cause les fondements mêmes de la société romaine (critique de la guerre, v. 5-6 et ironie envers la *nobilitas*, v. 11).
- Le poète s'engage pour l'*otium*, la paix publique et individuelle (prise de position politique et signification poétique : annonce les poètes élégiaques du I^{er} siècle).

La sagesse épicurienne

* *Le regard du sage*

- Cette philosophie matérialiste mobilise le regard (cf. note au v. 16)
- La vue permet et lance la méditation qui est d'abord une prise de conscience de son propre bonheur (*ipse*, v. 4) par rapport aux difficultés d'autrui (*alterius laborem*) dont on est soi-même exempt (*careas*). Cette absence de maux une fois réalisée, il est possible d'être serein, *serena*, terme important que l'ambiguïté de la scansion met en lien avec le champ lexical de la vue, dans sa double dimension, concrète (*serena templa*) et intellectuelle (*serena doctrina*).

* *Le plaisir selon Épicure*

- Ce passage annonce le développement sur la théorie épicurienne des plaisirs (v. 20-36) par une série d'adjectifs clés : *suavis* (v. 1, 4 ; associé à *iucunda uoluptas*, 3, 5), *dulcis* (v. 7), *serenus*, (v. 8), *iucundus* (v. 19).
- Comme chez Épicure (*Sentences vaticanes*, 33), il s'agit de prendre la nature pour guide (v. 17) : métaphore lucrétienne (*naturam latrare*) à portée poétique (jeu intertextuel avec Ennius, *Annales*, fr. 584, éd. Vahlen) et philosophique (approche cynique, philosophie du « chien »).

* *L'ataraxie épicurienne*

Elle se manifeste par une privation de maux, une absence (α) de troubles ($\tau\acute{\alpha}\rho\alpha\chi\iota\varsigma$) : *seiunctus*, redondant par rapport à *absit* (v. 18) et *semota* (v. 19) insistent sur l'absence de souffrances physiques et psychologiques (*cura* et *metu*, v. 19).

Donc :

L'ataraxie épicurienne est un état physique de tranquillité intellectuelle, source d'une douce jouissance (*fruatur*, v. 18 ; *iucundo sensu*, v. 19) qui mobilise l'être tout entier.

➔ **Pour aller plus loin sur Lucrèce**

- A. Comte-Sponville, *Le miel et l'absinthe. Poésie et philosophie chez Lucrèce*, Paris, Hermann Éditeurs, 2008.
- S. Ballestra-Puech, *Templa serena. Lucrèce au miroir de Francis Ponge*, Genève, Droz, 2013.